



PLANÈTE ANIMALE

VIVRE EST UN RISQUE À PRENDRE

90 MIN





ÉDITO

Le magnifique film *Planète animale* démontre à nouveau l'ambition de France 2 de proposer en première partie de soirée des documentaires exigeants, novateurs et spectaculaires !
Ce film nous offre un voyage inédit sur notre planète Terre, au cœur de ses écosystèmes les plus extravagants, au plus près d'espèces rares et exceptionnelles aux comportements inouïs.
Planète animale est une nouvelle fois le fruit de la collaboration fructueuse entre France 2 et la BBC. Comme nos partenaires britanniques, nous souhaitons partager, raconter et émouvoir car nos films s'adressent à chacun de nous.

Catherine Alvaresse
Directrice de l'Unité Documentaires et Magazines culturels de France 2



INÉDITE POUR FRANCE 2, *PLANÈTE ANIMALE* EST LA VERSION 90 MINUTES DE LA FAMEUSE SÉRIE *PLANET EARTH II*, COMPOSÉE DE 6 ÉPISODES ET DIFFUSÉE SUR LA BBC AINSI QUE SUR DE NOMBREUSES CHÂÎNES DE TÉLÉVISION DANS LE MONDE.

À sa sortie il y a dix ans, *Planet Earth*, la série événement pour la BBC et le cinéma, a transformé la manière dont les téléspectateurs percevaient la planète. Cette première production de l'Unité d'Histoire naturelle tournée en haute définition avait captivé un public international de plus de 500 millions de téléspectateurs en offrant une vision inédite de la vie sur la planète Terre. Dix ans plus tard, nous revisitons ce sujet d'une incroyable richesse avec une toute nouvelle approche. Au-delà

de l'observation, nous souhaitons immerger le public dans les paysages et habitats les plus spectaculaires de la planète et l'amener au plus près des animaux qui peuplent ces contrées. Les progrès techniques nous ont permis de révéler le monde naturel d'une toute nouvelle manière. Nous sommes désormais capables d'aller plus loin, de nous approcher très près, et donc de capturer des images de lieux et de comportements

absolument inaccessibles dix ans plus tôt. Des plus hautes montagnes aux îles les plus lointaines, des jungles les plus luxuriantes aux déserts les plus arides, *Planète animale* se concentre sur des habitats emblématiques et s'efforce de donner au public une expérience unique de la vie dans ces étendues sauvages. Grâce aux toutes dernières prouesses techniques de stabilisation de la caméra, nous avons été libérés de la contrainte du trépied et avons

pu marcher sur les pas des animaux, voyageant en leur compagnie pour découvrir leur monde. Nous avons également utilisé des drones pour adopter un nouveau point de vue aérien. La dernière génération de caméras ultralégères nous a donné l'occasion de saisir les drames qui se jouent dans les recoins les plus sombres des jungles les plus denses. Enfin, les pièges photographiques les plus sophistiqués du monde nous ont permis d'observer la vie de certaines

créatures et leurs comportements uniques qui, jusqu'ici, étaient quasiment impossibles à filmer. Avec plus de trois ans de travail dans 40 pays différents, 117 tournages pour un total de 2 089 journées de tournage, nous avons repoussé les limites de nos courageuses équipes. Elles se sont déplacées dans les lieux les plus inaccessibles au monde et ont ramené des images inédites. Le rendu ultra HD à couper le souffle, la voix inimitable de François Morel

et la bande originale composée par Hans Zimmer et son équipe font de ce film un événement sans précédent.





ENTRETIEN AVEC MIKE GUNTON ET TOM HUGH-JONES PRODUCTEURS DE *PLANET EARTH II*

Pourquoi avez-vous décidé de donner une suite à *Planet Earth* ?

M. G. : Le monde a beaucoup changé depuis la réalisation de *Planet Earth*, il y a dix ans. En effet, notre manière de voir le monde et notre compréhension de la nature ont évolué. Nous voulions célébrer les merveilles de la nature mais également enquêter et montrer aux téléspectateurs du monde entier comment notre planète avait changé.

T. H. J. : Cela fait dix ans maintenant, et nous avons estimé qu'il serait intéressant d'observer les changements qui se sont produits. Les techniques de tournage et notre compréhension de la nature ont considérablement progressé depuis *Planet Earth*. Aussi, le dixième anniversaire nous paraissait être le moment idéal pour mettre à jour ce grand classique du documentaire animalier.

En quoi la série *Planet Earth II* et le film *Planète animale* différent-ils de l'original ?

M. G. : Visuellement, *Planet Earth*

adoptait un point de vue quasi divin et disait en substance : « *Portons notre regard sur la Terre, prenons la mesure de la planète.* » *Planet Earth II* dit plutôt : « *Immergeons-nous dans la vie des animaux et adoptons leur point de vue.* » La signature visuelle de la série vous donne l'impression d'être parmi les animaux. C'est très fluide, très actif. Par exemple, vous pouvez voir cet incroyable lémurien faire des bonds en forêt. En temps normal, en filmant une telle scène, nous nous contenterions de l'observer, alors qu'ici, le lémurien saute par-dessus votre épaule, et quand il bondit, vous bondissez avec lui.

Pourquoi avoir choisi un point de vue aussi personnel, aussi intime ?

T. H. J. : Depuis toujours, nous cherchons à faire le portrait des animaux avec une vision inédite, pour offrir aux spectateurs un point de vue différent sur la nature. Il fallait donc réinventer la série. Notre but était de

rendre l'expérience beaucoup plus immersive, en impliquant le public au plus près du règne animal. Si vous voulez une réaction émotionnelle de la part des téléspectateurs, il faut leur montrer les choses du point de vue de l'animal, leur faire ressentir qu'ils sont tout près de l'action. Ce type d'approche est utilisé au théâtre et au cinéma depuis des années. Nous nous sommes donc contentés de les transposer dans la nature.

C'était difficile à réaliser ?

M. G. : Oh oui ! D'une certaine manière, c'est une évolution de *Planet Earth*, où nous avons utilisé beaucoup de caméras gyrostabilisées. Nous les avons arrimées à des hélicoptères pour zoomer sur des animaux qui se trouvaient à des kilomètres de distance. Pour *Planet Earth II*, nous avons installé cette technologie de gyrostabilisation dans les caméras. Ces dernières étaient ainsi libérées du trépied, et les cameramen

pouvaient aller là où les hélicoptères n'allaient pas. Le point de vue est plus proche des animaux, et toujours aussi impressionnant.

Quels ont été les progrès techniques majeurs sur le tournage de *Planet Earth II* ?

M. G. : Nous avons placé des pièges photographiques à des points stratégiques auxquels les cameramen n'avaient habituellement pas accès. En un sens, ce sont les animaux qui actionnent les caméras. Quand ils passent devant, la caméra se déclenche et commence à tourner. Le léopard des neiges a été filmé à l'aide d'un téléobjectif à environ un kilomètre de distance. Puis, nous sommes retournés sur ce site de tournage et avons surveillé les lieux avec plusieurs douzaines de pièges photographiques. La caméra se trouvait cette fois à un mètre de l'animal. Nous n'aurions jamais pu faire ça avant car les animaux ne se

seraient jamais approchés aussi près d'un être humain.

T. H. J. : La manière dont nous avons filmé les léopards des neiges est un excellent exemple de notre innovation en matière de tournage par rapport à *Planet Earth*. Dans la première série, la simple idée de trouver des léopards des neiges pour les filmer était stupéfiante. Cette fois, nous les avons saisis à leur passage, tout près de la caméra et devant des paysages à couper le souffle.

De quel habitat ou séquence êtes-vous les plus fiers, les plus enthousiastes ?

T. H. J. : Il y en a plusieurs, mais je dirais l'île Zavodovski. C'est l'un des sites les plus reculés au monde, cela nous a pris plus d'un an pour préparer ce voyage. C'est une petite île volcanique dans le Subantarctique et c'est aussi le foyer de la plus grande colonie de manchots à jugulaire. Les plages de l'île sont généralement trop

abruptes pour un atterrissage, alors le seul accès possible se fait par la falaise, avec des vagues de 12 mètres qui s'écrasent autour de vous ! La séquence que nous y avons tournée relate l'incroyable histoire du défi relevé par ces manchots pour survivre et élever leurs petits.

M. G. : La séquence qui est restée gravée dans ma mémoire a été tournée aux Galapagos, où se trouvent les iguanes marins, des créatures fantastiques. Ils pondent leurs œufs dans le sable, près de la côte. Nous les voyons éclore. La caméra suit les bébés lorsque, soudainement, un serpent sort, juste sous la caméra. Quelques secondes plus tard, un deuxième serpent. Et puis encore un, puis un autre, et encore, et encore, et nous voilà avec 20 serpents qui attendaient l'éclosion de ces iguanes. Ils sortent des rochers. C'est une scène à la Indiana Jones. C'est tout bonnement incroyable.



La nouvelle série partage-t-elle le message original de l'impact humain sur l'écologie ?

M. G. : Tout au long de la série, nous faisons référence au changement fondamental ou à la pression considérable que subissent ces habitats. Dans les montagnes, par exemple, les températures montent, les neiges se retirent toujours plus loin, et l'habitat change pour les animaux qui peuplent ces contrées, comme le léopard des neiges.

Quel aspect de la production a été le plus difficile ?

T. H. J. : Certainement l'incessante quête d'originalité. Chaque fois que nous nous embarquons pour l'une de ces superproductions sur la vie animale, nous souhaitons montrer quelque chose d'entièrement différent ou du moins présenter des histoires familières mais sous un jour nouveau. Notre mission est d'enchanter les

gens avec des choses qu'ils ignorent sur la nature.

Qu'y a-t-il de si particulier dans une série produite par l'unité d'Histoire naturelle des studios BBC ?

M. G. : Je dirais que c'est probablement l'ampleur, dans le sens où nous nous dépassons. Nous venons d'évoquer la séquence sur l'île volcanique Zavodovski, au large de la côte Antarctique. Très peu de gens ont mis les pieds sur cette île. Alors, y aller pour filmer la plus grande colonie de manchots du monde représentait un immense défi. Il nous a fallu un an pour nous y préparer. Nous attirons aussi les meilleurs photographes et directeurs photo. La qualité de nos images est donc toujours exceptionnelle. En outre, nous avons le temps, l'expérience et les ressources nécessaires pour repousser les limites technologiques. Nous recherchons toujours de

nouvelles manières de révéler les merveilles de la nature. Et, bien sûr, nous avons David Attenborough, en d'autres termes, le meilleur conteur au monde. Lorsque l'on traite des montagnes, on jouit vraiment d'un point de vue unique, réservé aux privilégiés, un point de vue que seules nos caméras peuvent offrir. J'aime à croire que nous offrons aux téléspectateurs des histoires qui évoluent. Nous racontons la vie des animaux et leurs habitats, pas seulement par le biais de la photographie mais également grâce à nos intrigues.





ENTRETIEN AVEC ELIZABETH WHITE
PRODUCTRICE DE L'ÉPISODE CONSACRÉ AUX ÎLES
ET RÉALISATRICE DE *PLANÈTE ANIMALE*

« Les animaux vivant sur des îles reculées sont souvent naïfs car ils n'ont pas l'habitude de rencontrer des humains. Ceci présentait un réel avantage pour le tournage de *Planet Earth II*, les animaux insulaires étant souvent détendus auprès des humains. Certains d'entre eux, comme les pingouins, se dandinaient jusqu'à la caméra et s'amusaient à fouiner à droite et à gauche !

Lors d'un précédent tournage, j'ai travaillé avec le skipper Jérôme Poncet, qui a navigué plus de quarante ans dans les endroits les plus reculés de l'Antarctique. Quand je l'interrogeais sur ces lieux fabuleux, il a mentionné l'île Zavodovski, un volcan actif qui abrite la plus grande

colonie de manchots du monde. Il m'a dit que c'était incroyable, mais les autres personnes qui ont visité l'île m'ont tous affirmé que c'était difficile d'accès. En effet, l'île est entourée d'un océan violent, de falaises de plus de 10 mètres de haut... Au total, l'expédition nous a pris plus d'un an de préparation. Nous devons être complètement autonomes car il n'y avait personne pour nous secourir si quelque chose tournait mal. C'était le tournage le plus excitant mais aussi le plus terrifiant pour moi. Je me réveillais au milieu de la nuit et me demandais comment on ferait si quelqu'un glissait et se cassait une jambe...

La traversée a été rude et a duré sept jours. Le dernier matin, nous avons aperçu le panache menaçant du volcan en guise de paysage, et je me souviens clairement que j'avais l'estomac noué. Il y avait beaucoup d'incertitude. Nous savions que la mer était mauvaise et que nous n'avions aucune garantie de pouvoir aborder, mais nous avons eu de la chance. Nous sommes arrivés un jour calme et, en l'espace de 24 heures, nous étions sur le rivage avec tout notre matériel. Le jour suivant, une tempête s'est abattue, et le bateau a dû se réfugier de l'autre côté de l'île. C'était une semaine avant que la navette n'arrive pour nous ravitailler.

Il n'y a qu'une seule chose qui a mal tourné. Trois jours après notre arrivée, une énorme vague s'est fracassée sur la falaise, arrosant l'une de nos caméras. Nous étions à sept jours des îles Malouines, impossible de changer de caméra... Alors, nous avons essayé de la sécher à l'aide de patchs chauffants. Le cameraman dormait même dessus dans son sac de couchage pour la réchauffer. Finalement, l'océan s'est calmé et nous avons pu ramener la caméra au bateau et la sécher au-dessus de la cuisinière. À notre grande surprise, elle est revenue à la vie et nous avons réussi à finir la séquence !

Tout au long du voyage, nous étions inquiets à l'idée de quitter l'île pour embarquer. Nous nous étions accordé une fenêtre de trois jours mais la houle était trop forte. Lors du dernier après-midi, juste au moment où une autre tempête arrivait, nous avons réussi à apporter tout l'équipement de tournage et de camping au bas de la falaise et jusqu'au bateau. C'était hallucinant...

Je suis également impatiente que les gens voient une scène tournée aux Galapagos. C'est l'histoire des iguanes marins qui sortent de leurs œufs enfouis dans le sable et qui doivent traverser la

plage pour rejoindre leur colonie. Alors qu'ils entament leur périple, les voilà pris en chasse par les serpents coureurs des Galapagos qui émergent des rochers comme la tête d'une méduse et se précipitent pour capturer le nouveau-né. Ils l'attrapent, s'enroulent autour de lui et l'avalent tout de go. Je n'ai jamais rien vu de tel... Ça semble tout droit tiré d'un film d'horreur ! Je n'ai aucune phobie des serpents mais j'ai passé la moitié de ce tournage avec mes mains devant les yeux, espérant de toutes mes forces que les pauvres bébés s'échapperaient. Heureusement, certains ont réussi à rejoindre la mer ! »





DE PLANET EARTH À PLANÈTE ANIMALE
DIX ANS PLUS TARD...

117
TOURNAGES

40
PAYS

Technologie

En dix ans, nous avons vu la résolution des caméras passer du 2K au 4K. *Planet Earth* est l'une des premières séries diffusées en full HD. De la même manière, *Planet Earth II* est un film pionnier diffusé en full UHD+HDR. Les images de l'Unité d'Histoire naturelle des studios BBC sont si précises, lumineuses et vivantes que ce sera quasiment comme si vous y étiez. La technologie portable et

de stabilisation ultralégère a permis des progrès incroyables par rapport aux produits de type Cineflex ou Steadicam très coûteux et encombrants. Aujourd'hui, ces nouveaux équipements peuvent être portés par les cameramen et les drones.

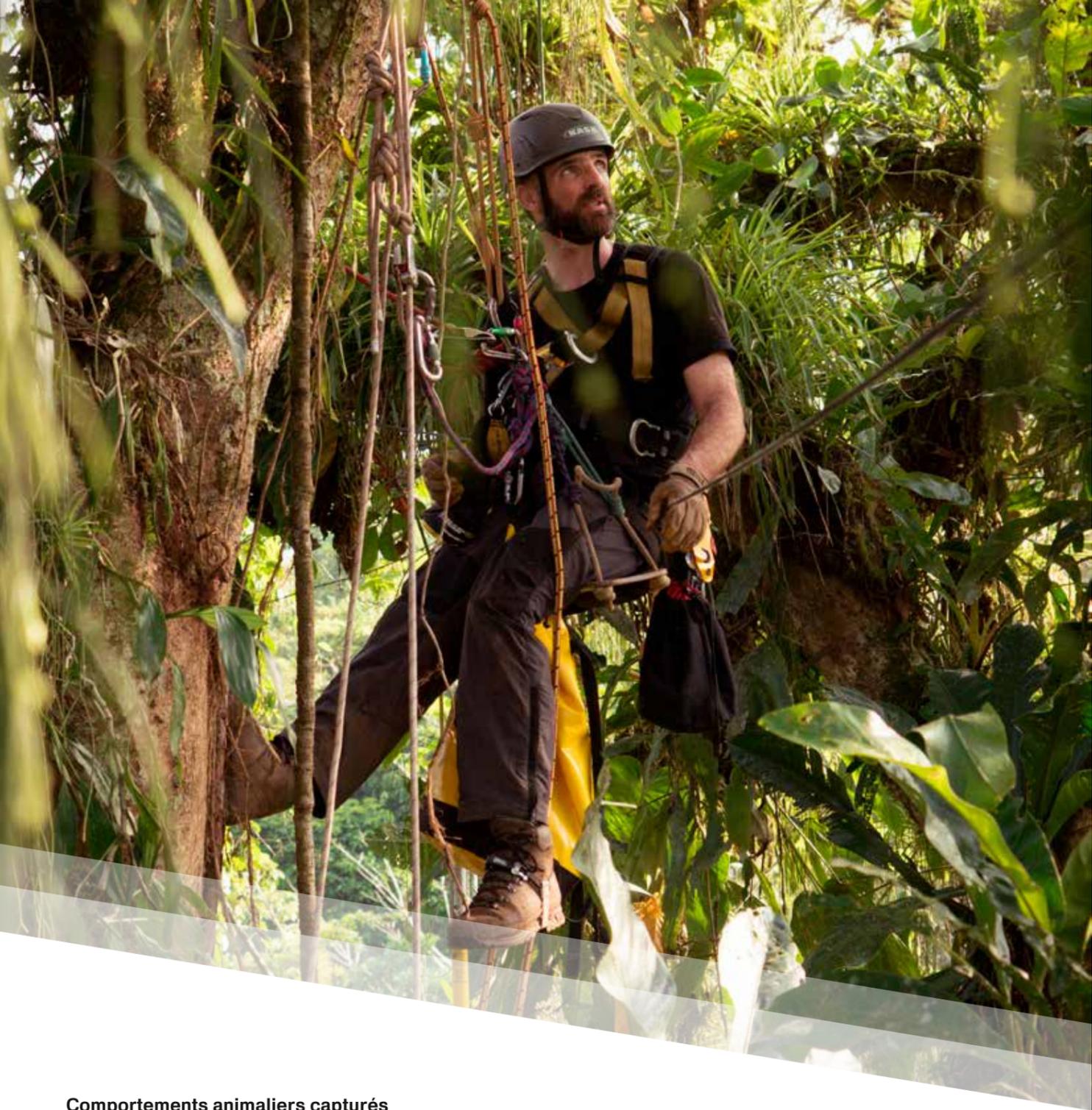
Découvertes scientifiques et exclusivités du tournage.
Deux exemples :

Les oiseaux de paradis

Les couleurs vibrantes et chamarrées des oiseaux de paradis en Papouasie occidentale ont déjà été filmées mais, récemment, les scientifiques ont compris qu'ils observaient ces spectacles d'une manière erronée. Aussi, pour la première fois, nous avons capturé le minuscule oiseau de paradis de Wilson non plus depuis le sol mais en plongée, en hauteur depuis un arbre, de la même manière qu'une femelle l'observerait... La véritable beauté de cet appareil fut ainsi enfin révélée.

Les iguanes marins et les serpents coureurs

Pour la première fois, l'équipe a filmé des iguanes marins et leur course effrénée le long des plages où ils éclosent, poursuivis par des dizaines de serpents coureurs.



Comportements animaliers capturés pour la première fois.

Les léopards des neiges

Pour filmer les léopards des neiges au Ladakh, l'équipe a réalisé trois expéditions trois ans de suite. Au total, l'équipe a passé 16 semaines sur le site de tournage et, pendant quinze mois, les pièges photographiques ont été déployés le long des pistes et des rochers odorants familiers des léopards. Dans le premier *Planet Earth*, les léopards des neiges étaient filmés au téléobjectif à un kilomètre de distance. Dans *Planète animale*, ils frôlent la caméra ! C'est la première fois que quatre léopards des neiges sont filmés ensemble, chassant et s'affrontant, ce qui en fait le film le plus complet sur le comportement de ces incroyables félins.

Les manchots à jugulaire de Zavodovski font la navette

Dans ce qui représente probablement le tournage le plus audacieux, l'équipe s'est embarquée pour six semaines de traversée sur l'océan

le plus violent de la planète jusqu'à l'île reculée Zavodovski au milieu de l'océan Antarctique. Très peu de gens ont mis les pieds sur cette île, et personne n'a jamais réussi à fixer à l'écran les fascinantes techniques de survie des manchots à jugulaire. Jour après jour, ils doivent faire face à une mer démontée qui les écrasent contre les falaises abruptes alors qu'ils essaient d'aborder ou de quitter l'île pour pêcher et subvenir à leurs besoins vitaux. Le résultat est l'une des séquences les plus spectaculaires.

Les lions chassent la girafe

Pour *Planète animale*, nous avons uni nos forces à celles de la cameraman Lianne Steenkamp qui a suivi un clan de lions du désert en Namibie au cours des dernières années. Associant des images tournées spécialement pour l'occasion à des séquences obtenues au fil des ans, nous avons réussi à monter la plus époustouflante des scènes de chasse lion-girafe.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Mike Gunton

Producteur exécutif

Mike Gunton, zoologiste de formation, est le directeur artistique de l'Unité d'Histoire naturelle des studios BBC. Cinéaste et conteur hors pair, Mike adoptent des points de vue uniques et une technologie d'avant-garde dans toutes ses productions. Parmi elles figurent les séries multirécompensées *From Yellowstone to Life*, *Life Story* et *One Life* qui a été couronnée d'un Emmy Award et, plus récemment, *Shark*, *Attenborough and The Giant Dinosaur* et *Planet Earth II*.

Elizabeth White

Productrice de l'épisode consacré aux îles et réalisatrice de *Planète animale*

Chercheuse en biologie spécialisée dans la vie animale marine et polaire, Elizabeth White est devenue, au fil de treize années de collaboration, réalisatrice et productrice pour l'Unité d'Histoire naturelle des studios BBC. Elle a travaillé sur des séries telles que *Frozen Planet*, *The Great British Year* mais également sur des documentaires sous-marins pour la section *Wild*.

FICHE TECHNIQUE

90 min

Une production de l'Unité Histoire naturelle / BBC Studios, en coproduction avec BBC America, ZDF, Tencent et France Télévisions.

Producteur exécutif : Michael Gunton

Réalisatrice : Elizabeth White

Productrice exécutive en charge du développement : Vanessa Berlowitz

Équipe caméra principale : Barrie Britton, John Brown, Martyn Colbeck, Tom Crowley, Nick Guy, Max Hug Williams, Jonathan Jones, Sandesh Kadur, Michael Kelem, Tim Laman, Alastair MacEwen, Mark MacEwen, Pete McCowen, Duncan Parker, Mark Payne-Gill, John Shier, Rolf Steinmann, Gavin Thurston, Tom Walker, Rob Whitworth, Mateo Willis, Richard Wollocombe

Musique par : Hans Zimmer, Jacob Shea & Jasha Klebe pour The Bleeding Fingers Custom / Music Shop

Musique interprétée par : l'Orchestre de chambre de Londres

Montage : Migel Buck, Nick Corline, Matt Meech, Dave Pearce

Un film raconté par : François Morel

Direction artistique : MFP / Viviane Ludwig

Unité Documentaires France 2 : Catherine Alvaresse, Caroline Glorion



Contacts presse

France 2

Laurence de Faria – laurence.defaria@francetv.fr – 01 56 22 52 56

BBC France

Sylvie de La Rochefoucauld – slarochefoucauld@zerovirgule.fr – 06 14 35 33 34

BBC Worldwide

Kate Jones – kate.jones@bbc.com – +44 (0) 773 487 1955

Édité par la direction de la communication – Janvier 2017
Présidente-directrice générale de France Télévisions
et directrice de la publication : Delphine Ernotte Cunci
Directrice de la communication de France Télévisions : Nilou Soyeux
Directrice exécutive France 2 : Caroline Got
Directeur de la communication et du marketing de l'antenne : Stéphen Harlé
Directrice adjointe à la communication de France 2,
en charge de la communication presse : Sophie Tonelli
Réalisation : Direction de la communication éditoriale, visuelle et digitale
Directeur : Éric Martinet
Adjointe, responsable du service rédaction : Béatrice Dupas-Cantet
Responsable éditoriale : Amélie de Vriese
Secrétaire de rédaction : Aline Guyard
Responsable du service PAO : Nathalie Autexier
Directeur artistique : Philippe Baussant
Conception graphique : Studio France Télévisions
Responsable du service photo : Violaine Petite
Coordinatrice du service photo : Sandra Roussel
Iconographe : Wilfried Mortaille
Crédit : © BBC NHU 2016